

L'EDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

LA FRACTURE DES FRANCOPHONES

Bart De Wever est décidément un diable d'homme. Fort d'un score jugé incontournable, il a réussi à mettre le PS dans l'opposition après 25 ans de pouvoir fédéral, mais aussi à diviser profondément le monde francophone, autrefois uni autour du « tous contre la N-VA ». C'est clair aujourd'hui : le camp des francophones favorables à la montée dans la « kamikaze/suédoise » va en effet au-delà du MR, pour inclure notamment des pans du CDH, en tout cas sur son aile droite et son centre-droit. On avait beaucoup dit que le problème de Charles Michel serait de monter seul et sans soutien dans cette aventure jugée suicidaire ; c'est aujourd'hui notamment démenti par la démarche d'économistes et de patrons, regrettant le « non » de

Benoît Lutgen à des négociations plus poussées avec la N-VA. Cette opposition entre les pro et les contre « suédoise/kamikaze » (le nom change selon le camp qui l'évoque) n'est cependant pas propre au CDH. La discussion traverse le monde francophone, dans, mais de plus en plus, en dehors des cénacles politiques. Les pro-suédoise invoquent l'urgence de réformes structurelles difficiles, l'incapacité des socialistes à réformer, la nécessité de mouiller et banaliser la N-VA en la mettant au pouvoir et la netteté des promesses faites par De Wever sur l'absence de communautaire durant ces 5 ans. Les anti-kamikaze invoquent

Le débat entre les pro ou anti « kamikaze/suédoise » déchire les francophones

l'obsession communautaire et séparatiste viscérale de la N-VA, la faiblesse congénitale du MR pour tenir la distance face au parti nationaliste et à cette hypermajorité flamande ainsi que le danger de mener des réformes qui vont dépecer les gens au profit des entreprises.

Les « anti » mettent les « pro » en garde : ils ne se relèveront pas – et la Belgique non plus – si la suédoise est de fait kamikaze. Les « pro » mettent les « anti » en cause : leur *non* à cette coalition scinde le pays et l'empêche de se réformer. Ils s'accusent mutuellement d'être des irresponsables, mais le doute habite les deux camps, ceux qui ne veulent pas y aller, comme ceux qui prennent le risque de monter dans cette aventure. En témoignent les propos étonnants tenus hier par le patron de l'UWE, Vincent Reuter, qui, quoique favorable à la coalition de droite, déclarait que « *la guérilla communautaire de la N-VA sera permanente* » et que le MR doit garder dans ce gouvernement « *les yeux grands ouverts* ».

Benoît Lutgen et Charles Michel, courageux/suicidaires, ont tous deux fait un pari, dont le résultat ne dépendra en grande partie pas d'eux, mais de Bart De Wever, des Flamands de la coalition et du contexte économique extérieur. Ils ont tous deux pris leur risque : ils y gagneront des lauriers ou y laisseront leur tête.